



**+ Homélie du 33ème Dimanche du Temps Ordinaire 2006  
par le Père François Convert**

« Dicit Dominus, ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis » «Le seigneur dit : mes pensées sont des pensées de paix et non pas d'affliction.» C'est la traduction littérale du début de l'introït que nous avons chanté. Ce n'est pas aussi illogique qu'en latin « je cogite des cogitations », cela tombe sous l'évidence mais sans aboutir à un résultat. Car si on cogite des cogitations, qu'est ce que font les cogitations sinon de cogiter elles-mêmes ? Et de cogiter quoi sinon des cogitations et cela sans fin ? Est-ce que Dieu serait une sorte d'intellectuel qui cogite uniquement pour le plaisir de cogiter sans s'inquiéter d'un quelconque résultat ? Ce n'est évidemment pas très théologique car Dieu ne cogite pas en vain mais c'est sa pensée qui pose dans l'être une réalité. Alors s'il n'avait qu'à penser la paix pour qu'elle devienne réalité pourquoi ne le fait-il pas ? "Ya qu'à" dire pax , et voilà. Ah si nous étions Dieu ! mais nous sommes hommes et ça change tout , l'obstacle à la paix, c'est nous.

Cette expression « je cogite des cogitations » semble montrer qu'avoir un dessein de paix pour l'humanité, tient de l'impossible. La simple débrouillardise ne suffit pas pour débrouiller les nœuds que les hommes savent ficeler de manière si inextricable. Tous nos contentieux tiennent de la vendetta sicilienne, des histoires de famille que l'on traîne depuis des générations et dont on ne connaît plus l'origine. Souvent ceux qui ont goûté à la coupe amère de la discorde ne peuvent plus s'en passer, cela a pénétré leur tempérament. Il y a bien de quoi mettre Dieu lui-même en échec. Pourtant le Seigneur tient à nous prévenir que les solutions de paix et de bonheur, le préoccupent et lui seul peut nous les apporter , c'est son souci majeur , mais il ne veut pas le faire sans nous.

Ce n'est cependant pas ce qui résulte de notre évangile. Là, il n'est question que de calamités qui doivent arriver avant la fin du monde. Elles ne seront pas cependant une dissolution finale car cette fin du monde mettra fin à notre finitude temporelle, ce sera une procession d'entrée à la suite du Christ vainqueur, dans l'éternité de la patrie du Père. Ces avertissements sont une mise en garde, insistante, non pas contre les malheurs, mais contre les prophètes de malheur, les antichrists qui exploitent le désarroi des gens. Quand le Fils de l'homme reviendra trouvera-t'il encore de la foi ? pourtant à cette heure ce sera clair pour tous, même ceux qui ne l'ont pas connu le reconnaîtront, il reviendra de la même manière qu'il nous a quitté. Des signes avant-coureurs ne permettront pas le doute pour ceux qui sont vigilants. L'invitation est pressante de rester sur nos gardes, cela d'autant plus que tout doit se passer dans cette génération, au dire de Saint Marc. Prenons le comme si Marc était notre contemporain c'est la leçon pratique à retenir concrètement pour nous, même si cette assertion se rapportait probablement à la première partie du discours concernant la chute du temple en l'an 70.

Nous avons l'habitude de conduire notre vie au rétroviseur, « ce qui c'est passé c'est encore ce qui se passera » disons nous à l'école de Qohélet. Sans doute est-il légitime d'extrapoler l'avenir à partir du passé, mais au volant de notre autoconduite le Christ nous invite à regarder maintenant par le pare-brise, regardons le figuier porteur de la figure de la saison qui s'avance.

Ce qui devait paraître tout à fait étonnant à l'époque du Christ l'est beaucoup moins à la notre. Une nuit atomique : la lune et le soleil disparaissent. Un épais brouillard radioactif met la terre dans les ténèbres. L'atmosphère lui-même, dans ce désastre écologique, ne joue plus son rôle de bouclier contre la chute des météores , ils viennent s'écraser sur notre planète. Par ailleurs tout se passe comme si le temps s'accélérait tandis que notre espérance de vie progresse sans cesse à tel point qu'elle gagnera peut-être de vitesse notre propre vieillissement, et augmentera encore nos chances d'être les témoins de ces scènes apocalyptiques. Inutile d'épiloguer sur des fictions sans doute plus que décoiffantes que fondées, car l'important c'est d'être prêts et de s'abandonner à la providence de Dieu plutôt qu'à celle de nos agences d' assurances qui bien sûr se retrouveront en faillite . Cette perspective de la mort ou de la fin imminente nous invite à prendre conscience de la contingence de nos activités temporelles, elle est un stimulant pour nous garder des frivolités mondaines, de la distraction, de l'oubli, et nos petites vérités se mettent d'elles-mêmes à genoux les mains jointes en face du mystère déconcertant de nos fins dernières. Cette vigilance est le propre du chrétien elle nous met dans l'attente du retour du désiré des nations et nous place dans une condition de virginité spirituelle. Citons ici le père Ignace de la Potterie. « Après avoir esquissé une comparaison entre la situation des gens mariés et celle des vierges, Paul conclut en disant "que ceux qui ont une femme vivent comme s'ils n'en avaient pas" (1Cor 7,29). Ce qui est dit ici de l'homme vaut

équivalamment pour la femme : si elle vit dans une perspective dominée par l'eschatologie, qui fait comprendre que "le temps se fait court" (ibid) et que " le monde à venir est déjà présent"(TOB) »

Ceci nous renvoi aussi au calvaire en compagnie de Notre Dame et de Saint Jean, au pied de la croix. Deux types de virginité entièrement disponibles aux affaires de leur Dieu sacrifié, tandis que s'opère à Jérusalem une répétition de fin du monde. Ténèbre, voile du temple déchiré, revenants, ne les perturbent pas, ils restent fidèles dans une espérance invincible et dans une attitude d'amour et de foi auprès de leur sauveur. Nous pouvons à cette heure faire comme eux. Par une sorte de trouée dans le temps, cette célébration eucharistique qui est le mémorial du sacrifice du Christ, va nous rendre sacramentellement et réellement présent ce sacrifice, opéré une fois pour toutes au calvaire. Nous sommes là au pied de la croix . La seconde lecture de l'épître aux hébreux, nous en avertissait en ces termes « *Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.* » C'est au Golgotha que se réalise la grande victoire manifestée au troisième jour par la résurrection, car il est plus naturel à Dieu de se ressusciter que de mourir, c'est le grand tournant de l'histoire, le début de la fin du monde.

Le temps de l'Avent approche mais déjà la liturgie nous fait désirer ardemment le retour du Christ, un Christ Roi et vainqueur de la mort qui placera, comme le dit notre épître à la suite du psaume 109 « ses ennemis... comme un escabeau sous ses pieds » . C'est une image prise des usages antiques qui souligne la victoire définitive du Christ sur les puissances du mal. Il n'a pas gagné une guerre mais la paix éternelle . C'est à cette l'apothéose que nous sommes conviés comme convives de la vie alleluiatique.